

modes

Journal du Syndicat National Unitaire de l'ANPE

D'EMPLOIS

au sommaire des cahiers :

LIVRES

- La porte, p.10
- Survivre à la dérive, p.11
- Mon nom est rouge, p.11
- Petit éloge de la mémoire, p.12
- Atlas de la Chine, p.12
- Les sept piliers de la sagesse, p.13
- L'éloge des bibliothèques, p.13

DISQUES

- Top ten de l'ami Johan, p.14
- Duffy, p.14 – Alain Baschung, p.14

FILMS

- 2 jours à tuer, p.15
- No country for old man | Eldorado, p.15

LE CHIFFRE

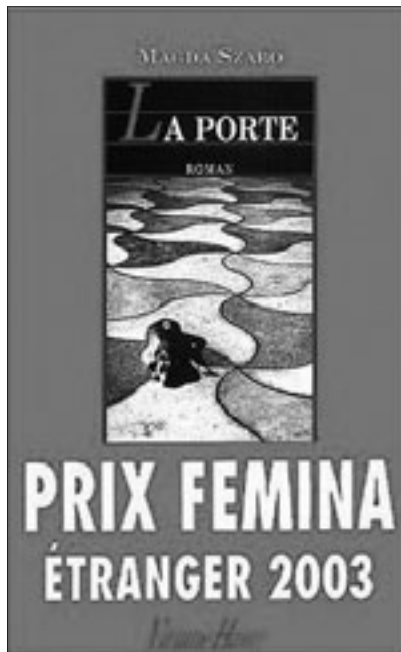
- 7,2 %, le taux de chômage..., p.16



LA LISTE DES COURSES AVANT LE DÉPART EN VACANCES

Bien sûr, il y a le rapport de l'IGAS, les projets de décrets, le rapport Boulanger et autres friandises à lire en rattrapage pendant l'été. Mais pour les autres qui sont à jour, *Modes d'Emplois* propose, encore une fois, son cahier de l'été où nous partageons les lectures, films ou musiques que nous avons aimés. De tout, de quoi piocher des idées pour occuper vos vacances! Allez, hop, tout le monde à la campagne, ou à la montagne ou à la mer.

Un livre



LA PORTE

de Magda Szabo

Éditions : Viviane Hamy
 Traducteur : Chantal Philippe
 Parution : 1^{er} août 2003
 Pages : 286 p.
 Prix : 21,50 €

La romancière hongroise Magda Szabo s'est éteinte lundi 19 novembre 2007, à l'âge de 90 ans. Personnalité brillante et originale, elle était née en 1917 à Debrecen d'une mère pianiste et d'un père juge pour enfants. Dans un milieu où il était naturel d'exprimer des talents artistiques, elle avait commencé d'écrire très jeune et publié ses premiers textes au lendemain de la seconde guerre mondiale.

La romancière hongroise avait obtenu le prix Femina étranger en 2003 pour « La Porte ». Voici un beau livre, un grand livre. Pour tout vous dire, une surprise car cette auteure m'était inconnue. De fait, elle reste particulièrement mal connue en France alors que c'est LA référence dans son pays c'est-à-dire la Hongrie. Mais la Hongrie semble être à des années lumières de nos lectures. Pourtant c'est un pays avec une littérature qui existe ; par exemple, un prix Nobel et Petöfi, poète méconnu sauf des Hongrois...

La Porte est l'histoire d'une rencontre entre deux femmes : la narratrice et Émerence qui fut sa femme de ménage. L'une est vieille, l'autre jeune, l'une sait à peine lire, l'autre ne « respire » que par les mots, l'une arbore l'humilité comme un blason, l'autre l'orgueil de l'intellectuelle sur-cultivée. Et pourtant, la vieille servante va tout apprendre à l'écrivain adulé. Tout apprendre et

prendre un ascendant inimaginable sur elle et sur le lecteur aussi...

Émerence, c'est la gardienne de l'immeuble et la reine de son quartier où vivent d'autres personnages, hommes, femmes, chats et chiens, que l'on rencontre au fur et à mesure que le livre avance. Émerence fait le ménage de Magda qui habite l'immeuble. Mais rien à voir avec une histoire de domestique ou de majordome : Émerence a choisi sa patronne et en vrai despote, décide de tout... Magda travaille sur sa machine à écrire et résiste mais n'y peut pas grand-chose...

Cette rencontre durera plus de 20 ans dans la Hongrie des années 80. Le temps de se connaître et de vivre quelques aventures apparemment anodines mais au final très puissantes. Une d'histoire d'amour et d'amitié.

On rentre dans cette rencontre par un texte d'une sensibilité profonde. Trois cents pages trop vite lues, inoubliables, un vrai diamant.

Depuis que j'ai recommandé ce livre à une douzaine d'ami(e)s, il a, à chaque fois, connu un succès impressionnant. Ses lecteurs et lectrices se retrouvent plus qu'ému(e)s par cette extraordinaire histoire. J'ai acheté deux autres des livres de Magda et j'espère bien en avoir le même plaisir. Mais c'est une autre histoire dont je vous parlerais peut-être un jour... ■

Samuel Laforge

SURVIVRE À LA DÉRIVE de Bernard **ROBIN**

Éditions R. CHAIX | Préface D'Alain Bombard

Il reste quelques exemplaires (15€ + port) C.E.I.P.P. c/o A.P.M.C. 14, Square de l'Alboni 75016 Paris | Raymond A. Duranton

Ce livre est une étude synthétique et analytique de trente et une histoires authentiques et parmi les plus spectaculaires de survie en mer. Il contient aussi un manuel pratique de survie et des conseils aux naufragés. Mettez ce livre entre les mains d'un de vos collègues touché par la maladie depuis 10 ans (la maladie de Parkinson) dont la situation financière (merci l'AG2R), morale, est au plus bas et on obtient un sursaut et une envie de se battre qui rejaillit sur sa famille et qui l'empêche de faire naufrage. « Survivre » devient vivre par-dessus et par-delà tout et « à la dérive » devient la pièce du bateau qui s'oppose à la poussée vélique, « la dérive » et qui permet donc d'avancer. Merci à ce livre de m'avoir montré qu'au bout de tous les combats et de toutes les victoires (momentanées) sur la mort, on gagne le bien le plus précieux de tous : la vie. ■

Samuel Laforge

MON NOM EST ROUGE

de **PAMUK ORHAN**

Éditeur : GALLIMARD | Pages : 739 p. | Prix : 9.50 €

Monsieur Délicat s'est fait exploser la tête par un individu (passablement indélicat, pour le coup) et gît, complètement mort au fond d'un puits, sur un terrain vague. Cet état de prédécomposition n'empêche pas Monsieur Délicat de nous livrer, dès les premières lignes, ses impressions sur cette fâcheuse mésaventure. Nous sommes en 1500 et des poussières, à Istanbul dans le milieu très particulier des peintres miniaturistes ottomans dont l'art est fortement influencé par la Perse, l'Afghanistan et la Chine. Un art dans lequel l'artiste ne signe jamais son œuvre, s'efforce de représenter toute chose à l'identique (notamment les visages), de mémoire, d'après les œuvres des anciens maîtres. Sa seule ambition est de représenter le monde, non comme il le voit, mais tel qu'il est aux yeux de Dieu. Une conception artistique totalement différente de celle qui prévaut en Europe où les artistes, reproduisent au plus près la réalité, notamment les portraits, revendiquent un style et signent leurs œuvres. Feu Délicat et ses amis peintres, enlumineurs, miniaturistes et calligraphes travaillent, dans le plus grand secret sous les ordres de Monsieur l'Oncle, à la réalisation d'un livre, unique et exceptionnel à la gloire du Sultan.

Pourquoi le plus grand secret ?

Morad III a décidé que les peintures qui illustrent ce livre et notamment son portrait, seraient réalisées dans l'esprit de l'art européen. Projet complètement hérétique aux yeux de certains et surtout portrait du sultan beaucoup trop réaliste aux yeux de notre brave Délicat. Ce qui provoquera son ire et sa mise

à la retraite anticipée, brutale et sans indemnités.

"Mon Nom est Rouge" donne la parole à de nombreux narrateurs : un homme décédé, un chien, une couleur, un assassin, etc.

Qui donc a assassiné Délicat ?

Il vous faudra lire les 736 pages de ce magnifique bouquin pour le savoir. Franchement pas une sinécure, bien au contraire. Une lecture qui coule toute seule, avec un plaisir rare, une vraie intrigue policière avec ses indices et ses rebondissements, une belle histoire d'amour avec la très jolie Shékuré. Une magnifique peinture de la Turquie du XVI^e siècle. Une remarquable découverte de l'univers mal connu de la miniature orientaliste où on apprend avec effroi que les artistes les plus talentueux n'hésitaient pas à se crever les yeux pour ne pas avoir à œuvrer au service d'un autre sultan.

Ce livre est incontournable

Deux mots pour terminer sur l'auteur : Orhan Pamuck, récemment nobélisé, est né à Istanbul en 1952, il a d'abord voulu être peintre et a, jusqu'à l'âge de 22 ans recopié des miniatures perses et ottomanes. Un seul reproche pour ce bouquin exceptionnel : parler avec autant de talent des miniatures persanes sans aucune illustration pour satisfaire la curiosité du lecteur. ■



Un livre

PETIT ÉLOGE DE LA MÉMOIRE de Boualem Sansal

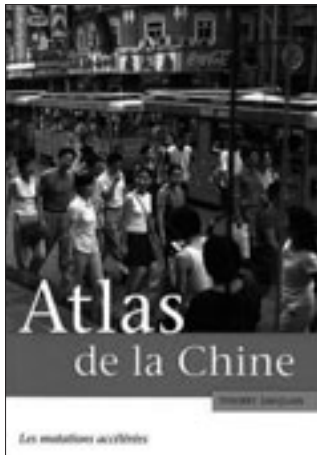
Éditeur : Folio, édition de Poche ■ 144 pages ■ Prix : 2 €

« Quatre mille et une années de nostalgie » en sous-titre et déjà on pourrait rêver partir dans le récit des mille et une nuits, dans un orientalisme suranné mais ce n'est pas ce que nous livre ici l'auteur, avec beaucoup de tendresse et de retenue sur ce que fut sans doute l'histoire des peuples berbères. Après l'interdiction par le gouvernement algérien de son précédent ouvrage : « Poste restante : Alger » publié en 2006, ce petit livre émeut par la profondeur de l'attachement de l'homme à sa terre, son pays, ses racines dans ce présent si politique qui le prive de futur. Certains se souviennent sans doute du fameux « Le baron perché » d'Italo Calvino, vrai-faux livre pour enfants écrit sous la censure italienne. Si le style est différent, le cri est bien là, vivant, à travers chaque chapitre. Pour celles et ceux qui voudraient mieux découvrir l'auteur, n'hésitez pas, choisissez aussi son premier roman, publié en 1999, « Le serment des barbares ». C'est un excellent polar ayant pour toile de fonds la pègre algéroise. ■

Kathy Vincent



Un livre



ATLAS DE LA CHINE

de **Thierry Sanjuan**

Édition Autrement ■ 80 pages ■ 15 €

Avec la chine, on se sent humble car il faut le reconnaître, c'est assez compliqué. Alors pour m'y retrouver dans l'empire du milieu, je fais des efforts et je lis. Mais il faudra plus d'un livre pour commencer à comprendre la Chine éternelle, la Chine de Mao, la Chine actuelle qui, en plus, n'arrête pas de bouger, tant sur le plan économique que sur le plan social et sociétal. Faut suivre ! L'Atlas de la Chine permet de comprendre un peu mieux les choses. Sachez quand même qu'il m'a été recommandé chaudement par mon prof de civilisation chinoise. Et oui, j'en ai un qui est, me dit-on, un sinologue averti, et même que j'en ai eu plusieurs, tous plus compétents les uns que les autres ! Un atlas de 80 pages, c'est peu pour un sujet pareil, mais il vous donne non seulement les cartes sur toutes sortes de sujets, tout en étant particulièrement clair.

Un peu d'histoire vous fait passer de l'empire du milieu à la république populaire de Chine et à l'héritage d'un pays tri millénaire en passant par les diverses dynasties et religions, les anciennes — le Taoïsme, l'enseignement de Confucius, l'apport du Bouddhisme, l'Islam — et les poussées modernes. Ce qui vous rendra

au passage incollable au Trivial Pursuit mais surtout vous permettra de comprendre leurs influences dans un pays qui aura bientôt 1 500 millions d'habitants. Vous trouverez les données géographiques fondamentales sans lesquelles on ne sait rien et surtout un aperçu des puissantes évolutions des villes et des campagnes qui bouleversent ce pays sans toutefois le transformer. Que deviennent les campagnes qui forment la plus grande partie du pays mais qui sont déjà réduites à 40 % de la population active et 15 % du PIB, à l'heure où les villes se métamorphosent ? Que sont devenues justement ces grandes villes : Pékin, Shanghai ? Que sont les peuples qui occupent la périphérie de l'Empire du Milieu : le Tibet et les diverses et nombreuses minorités nationales et Taïwan et Hong Kong et la diaspora Chinoise ? Et la place de la Chine dans le monde qui est devenue incontournable et qui commence à faire, presque, jeu égal avec les plus grands ? Quel est son rôle militaire ?

Voilà un livre qui vous permettra de faire une synthèse et de continuer à progresser sur un sujet qui est particulièrement vaste. Incontournable ! ■



Un livre

LES SEPT PILIERS DE LA SAGESSE

de T.E. Lawrence

Édition de Poche | 944 pages | Prix : 9,70 €

Tout le monde se souvient du fabuleux film de Sir David Lean et de la musique envoûtante de Maurice Jarre. Et quelle distribution ! Peter O'Toole, Omar Sharif, Alec Guinness. À ceux qui n'ont jamais vu ce chef-d'œuvre, je conseille de s'offrir le DVD et de le regarder un jour de pluie. La beauté des paysages arabes les laissera sans voix. Mais sous la poésie, la magnificence de l'œuvre, il y a l'histoire, méconnue, celle d'une guerre dans les sables, la première vraie lutte des Arabes pour conquérir leur indépendance contre les occupants d'alors, les Turcs, pendant le premier conflit mondial. L'extraordinaire de l'histoire, c'est que les Bédouins se sont choisis un chef anglais, Thomas

Edward Lawrence, aventurier d'exception, meneur d'hommes à la volonté de fer, mais aussi pénétré de culture orientale, philosophe averti, pétri de mystère, de contradictions et de conflits intérieurs qui le tortureront jusqu'à sa mort tragique au guidon de sa puissante Brough Superior.

C'est en 1926 qu'il publie *Les sept piliers de la sagesse*, une autobiographie mêlant ses aventures en Arabie avec ses analyses politiques et philosophiques. Attention, c'est un pavé de plus de 800 pages. Mais vous ne sortirez pas indemne de cette épopée qui prouve, une fois de plus, que la réalité dépasse toujours la fiction. ■

Claude Cherblanc

L'ÉLOGE DES BIBLIOTHÈQUES

Savez-vous que les bibliothèques sont le dernier lieu public de France ? Tout le monde y est reçu à égalité et peut consulter tous les ouvrages, sans contrôle d'identité. Certes, le prêt y est souvent devenu payant. Raison de plus pour faire *L'Éloge des bibliothèques* (Baptiste-Marrey, CFD/Hélikon, 2000) ! Ce lieu exceptionnel de découvertes ! Découverte des autres, dans cet espace où l'on côtoie toutes les classes sociales (Vous doutez qu'elles existent ? Voyez Bouffartigue, *Le retour des classes sociales*, La Dispute, 2004 ou Beaud et Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, Fayard, 1999). Cette mixité sociale, à l'opposé des représentations nées de l'ignorance et des mensonges médiatiques (lisez le Plan B !) qui engendrent la peur des autres, a un effet rassurant. Découvertes recherchées, découvertes inattendues aussi, comme cette étonnante enquête à laquelle nous convie David Hockney sur les techniques des peintres pour reproduire la sensation du réel (*Savoirs secrets*, Seuil, 2006). Et, au-delà de ces intérêts égoïstes, qui sait si ne s'expérimentent pas, dans les bibliothèques, les modalités de vie de l'homme du futur ? Gageons que ce dernier a plus à apprendre de la frugalité de Jérôme Akinora (*Les aventuriers du RMI, L'Insomniaque*, 2004) que de la « vertu » bling-bling de... la reine d'Angleterre. Alors... peut-être que vous aussi, après toutes ces rencontres, vous militerez pour que soient reconnues socialement les heures de lecture gratuite dans les bibliothèques et que vous ferez don à l'un de ces lieux fabuleux (et pour le bénéfice du plus grand nombre) de votre exemplaire du film de Jean-Claude Decourt, *Simplicité volontaire et décroissance* (2007), devenu entre-temps votre DVD de chevet. ■

Yann Derobert Masure, agence de Dreux

L'ami Johan, de l'agence locale de Menton vous présente son top-ten personnel. À vos platines, yeeaaaahhhh !!!

1 | Opth • Watershed : Un groupe majeur, album majeur. Voilà un chef-d'œuvre ultime de métal planant agressif et violent. À déconseiller aux âmes sensibles.

2 | Martina Topley Bird • The Blue God : Moins trip/hop et mélancolique que son 1er magnifique album. The Blue God est plus pop, plus mélodique, plus accessible. Plus soul aussi. Par moments, c'est bizarre, on a l'impression d'écouter Amy Winehouse (écoutez l'intro de "Carnies" et surtout "Baby Blue"). Dans ce disque fort plaisant, le meilleur morceau est "Snowman" suivi de "Carnies".

3 | I am Kloot • Play Moolah Rouge : Beau disque. Beau à crever. Entre pop et folk, "Down At The Front" est peut-être le morceau de l'année. Tout le disque est magnifique.

4 | Nick Cave • Dig Lazarius Dig : Pas au niveau des meilleurs trucs qu'il a pondus (juste pour prendre votre claque, écoutez ses meilleurs morceaux, Stranger Than Kindness/Song of Joy/The Mercy Seat/Fifteen feet of pure white snow/I Let Love In) mais très bon disque malgré tout : du pur Nick Cave dans la lignée de Grinderman à l'image de "Midnight Man", "Today's Lesson" et "Albert Goes West". Les années passent et Nick Cave reste une référence.

5 | Black Mountain • In The Future : Un disque qui mélange voix féminine et masculine et rappelle des groupes comme Stellastarr, en moins pop ou The Walkabouts, sans le côté Country. « Black Mountain » c'est quand même une toute autre histoire, cf. la fin de l'énorme "Tyrants" où le groupe sonne métal. L'un des meilleurs disques rock'n'roll de l'année.

6 | Dead Meadow • Old Growth : Des guitares à la Gun Club par ici (flagrantes sur "between me and the ground", "the great deceiver"),

des envolées à la Trail of Dead par là, des titres ultra efficaces et simples comme bonjour ("i'm gone" meilleur morceau du disque?), des mélodies classieuses avec un son à la Madrugada ("the queen of all returns" génial). À consommer sans modération.

7 | Ez3kiel • Battlefield : Grand disque et c'est à signaler, on parle là d'un groupe français. Ez3kiel est un monument du trip/hop capable de s'engager dans des morceaux planants, ésotériques, calmes, ou au contraire dans des longues envolées de guitares sombres. Le groupe multiplie les dates de concerts en France et mérite de sortir de son relatif anonymat.

8 | Murder By Death • Red of Tooth and Claw : Bon, déjà, avec "Comin' Home", c'est l'une des plus grandes intro de l'année. T'as pas encore le temps de t'installer que t'as déjà pris une claque sur la joue gauche. Et comme le reste est quasi du même niveau, tu finis avec les joues toutes rouges. Très bon disque qui regroupe tout un tas d'influences diverses rock, folk, country... (on pense notamment à Walkabouts, Violent Femmes, 16 Horsepower, Ennio Morricone, Johnny Cash...)

9 | Portishead • Third : Portishead a arrêté le trip/hop austère pour de electro - trip/hop plus grand public, plus traditionnel et ça lui réussit puisque Third est son meilleur album. Mention spéciale à l'excellent "Plastic", et à la non moins excellente entrée en matière : "Silence".

10 | Girls in Hawaii • plan your escape : Très joli disque pop/rock d'un groupe belge qui, comme DEUS et Ghinzu, cartonne dans son pays. Deux moments de grâce : "Shades Of Time" et "Birthday Call". Disque léger, pop, pas prétentieux. Idéal pour se détendre. ■

Disque



DUFFY

Une belle blonde voluptueuse de 23 ans d'origine galloise, mais pas seulement. Une voix chaude et sucrée avec des aigus à vous faire frissonner. Son album « rockferry » est un magnifique revival des sixties, un mélange de soul façon tamlamotown avec de magnifiques arrangements (Violons, piano ou clavier Rhodes, guitares folk ou acoustiques et choristes) et de pop british. Auteur - interprète, elle nous propose un album intimiste. De « Mercy », son tube qui donne envie de danser, à ses belles ballades rock and soul « Warwick Avenue », « Stepping Stone », « Rockferry », en passant par « distant dreamer » et « syrup and honey ». De la vraie musique, à écouter sans modération en voiture, sur la plage ou dans le métro, juste histoire de profiter de la vie, 5 minutes. ■

Isabelle Tessier



Disque

ALAIN BASHUNG BLEU PÉTROLE

Donc Bashung est malade. Ceux, celles, qui l'ont vu en concert ou à la télé n'ont pas manqué de frissonner à la vue du crâne nu sous le chapeau, du visage glabre. Mais Bashung continue de donner des concerts entre deux séances de chimio. Bashung est un rocker. Il vient de sortir un nouvel album, sûrement le plus musicalement limpide, carré, épuré depuis longtemps. Il s'y paie le luxe de reprendre sans la moindre once de ridicule la version de Graeme Allwright du Suzanne de Leonard Cohen (du coup on se plaît à l'imaginer dans L'étranger, des mêmes). Et puis, rencontre miraculeuse de deux grands soleils noirs, il convoque Gérard Manset himself sur quatre titres et ça semble tellement évident, pourquoi cela n'avait-il pas encore eu lieu ? Écoutez Comme un Lego : qui donc peut se montrer aussi "mansetien" tout en restant intégralement lui-même ? Digne, droit, debout. ■

Alain Ottavi

2 JOURS À TUER

de Jean Becker avec Albert Dupontel

Film



"2 jours à tuer" est le "Je vais bien ne t'en fais pas" de 2008. Un film magnifique, beau, intense, triste, profond, intelligent, comme "Je vais bien, ne t'en fais pas" avec un Dupontel, phénoménal, un film à tiroirs qui ne laisse souffler le spectateur que dans les derniers secondes, jusqu'à cette fin... dont il ne faut rien dévoiler.

L'histoire ? L'adaptation d'un livre. Un type qui envoie tout bouler, qui

ne supporte plus sa vie, sa femme, son boulot.

Comme "American Beauty"? Non. Pas du tout. Car la suite du film révèle quelques surprises et un rebondissement (assez prévisible il faut bien le dire) fort différent d'American Beauty avec lequel « 2 jours à tuer » n'a finalement rien à voir, hormis la crise existentielle d'un type banal. À ne pas rater. ■

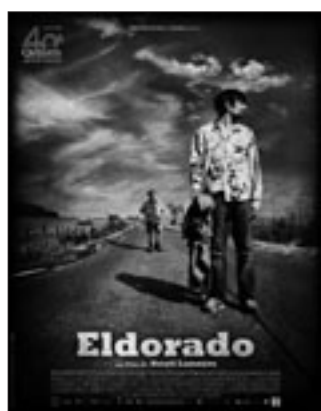
NO COUNTRY FOR OLD MAN De Joel et Ethan Coen

À la frontière qui sépare le Texas du Mexique, les trafiquants de drogue ont depuis longtemps remplacé les voleurs de bétail. Lorsque Llewelyn Moss tombe sur une camionnette abandonnée, cernée de cadavres ensanglantés, il ne sait rien de ce qui a conduit à ce drame. Et quand il prend les deux millions de dollars qu'il découvre à l'intérieur du véhicule, il n'a pas la moindre idée de ce que cela va provoquer... Après le très pantouflard mais non moins sympathique "Ladykillers", c'est avec un western ébouriffant que les frères Coen reviennent derrière la caméra. Tout est parfait dans cette course contre la mort et l'oubli, de Tommy Lee Jones, impérial en shériff bourru et blasé, à l'époustouflant Javier Bardem, en machine à tuer. Dans des décors texans splendidement mis en lumière, le film nous transporte aux portes de l'enfer, avec humour, puissance et surtout, avec talent. Magistral. ■



Film

Film



ELDORADO

de Bouli Lanners avec Bouli Lanners

Bouli Lanners est à la réalisation de ce film belge unique en son genre. Il tient également le 1er rôle. Il s'en

sort incroyablement bien dans les 2 registres, en jouant sobrement et en réalisant de façon étonnamment pointue. Sobrement aussi mais avec de beaux plans, de magnifiques paysages sans que jamais ça ne tombe dans le côté « carte postale ». Le film raconte le voyage à travers la Belgique de 2 types. L'originalité, c'est qu'ils se sont rencontrés le jour même, l'un cambriolant la maison de l'autre ! Le film est à mourir de rire durant les 45 premières minutes.

Bien entendu, Eldorado est une comédie dramatique donc on ne fait pas que rire. Si j'étais un mauvais journaliste, j'écrirais qu'on passe du rire aux larmes. Et c'est vraiment ça, c'est drôle, touchant, plein de profondeur, on rit de choses tristes, on est ému par les 2 personnages principaux et là je m'arrête car sinon je vais parler de cicatrices intérieures et je vais trop en dire.

Même si on a parfois un sentiment de déjà-vu (on pense au film "Western" souvent et à bien d'autres films) Eldorado a son propre style, son humour bien à lui, Busterkeatonnesque par ci, Poelvoordien par là. Et puis il y a 2, 3 scènes tristes à mourir. Mais jamais larmoyantes. Et ça aussi, c'est très fort. ■



LE CHIFFRE

LE TAUX DE CHÔMAGE A-T-IL BAISSÉ ?

Le taux de chômage du 1^{er} trimestre 2008 aurait atteint 7,2 % pour la France métropolitaine. Le gouvernement triomphe et dit y voir le signe de la réussite de sa politique. Mais qu'en est-il vraiment? Que cache ce chiffre? Quels sont les emplois retrouvés ?

Qu'est ce que le taux de chômage ?

Le taux de chômage est calculé chaque trimestre, sur la base des résultats d'une enquête effectuée par l'INSEE, l'Enquête Emploi, qui mesure ce que l'on appelle « le chômage BIT ». Pour être considérée comme chômeur au sens du BIT, une personne doit être disponible, ne doit pas avoir eu une seule heure travaillée au cours de la semaine précédent l'enquête, et avoir effectué des démarches de recherche d'emploi.

Jusqu'en 2007, cette enquête était annuelle, publiée en mars et fournissait à partir de là des estimations actualisées par les données dites « administratives » fournies par l'ANPE autour de la demande d'emploi en fin de mois (la DEFM). En janvier 2007, l'accroissement de l'écart entre les deux sources effraya l'INSEE qui annonça qu'elle s'abstiendrait de publier ses résultats en mars, les reportant à l'automne dans le cadre d'une enquête « renouvelée ».

En pleine campagne présidentielle, elle laissait ainsi le champ aux seuls chiffres de l'ANPE qui enjolivaient beaucoup la réalité du marché du travail, mais traduisaient une bien réelle activité administrative : transferts de catégorie d'inscription, puis avec le SMP mis en place début 2006, pression tatillonne sur les demandeurs d'emploi et découragement des demandeurs d'emploi non indemnisés.

La réapparition de l'enquête emploi, en novembre 2007, confirma le désaveu de l'ANPE. Dorénavant les informateurs sérieux ne s'appuieraient plus que sur l'enquête emploi, laissant le ministre agiter mensuellement les chiffres de la DEFM pour la seule crédulité des consommateurs de médias soumis au pouvoir.

Un changement de la définition du taux de chômage

Dans cette enquête emploi « renouvelée », l'INSEE intègre cependant plusieurs modifications qui changent la définition du taux de chômage :

Elle intègre les DOM où le taux de chômage est plus élevé qu'en métropole. Pour permettre une comparaison avec les données antérieures, le taux de chômage est désormais donné par deux chiffres : le taux de chômage France entière (7,5 % au premier trimestre 2008) et le taux de chômage en France métropolitaine (7,2 %). Elle exclut les personnes qui sont inscrites à l'ANPE mais qui n'ont effectué aucune autre démarche de recherche d'emploi, ce qu'elle ne faisait pas jusqu'à présent. Cette modification fait baisser le taux de chômage de 0,7 %

Elle intègre à l'enquête emploi le résultat d'une relance des non-répondant : or les personnes qui répondent à cette relance sont principalement les personnes qui ont retrouvé un emploi, tandis que celles qui se sont davantage enfoncées dans le chômage et les difficultés sociales restent obstinément muettes ou ne sont plus joignables. En insistant pour obtenir cette réponse, l'enquête emploi crée un biais qui surévalue donc le nombre de retours à l'emploi. Elle permet une nouvelle baisse du taux de chômage estimée à 0,1 point.

Enfin, la modification de pondération des données et la restriction du champ de l'enquête aux « ménages ordinaires » excluent les personnes vivant en foyer, internats, prisons et permettent une nouvelle baisse de 0,2 %...

Ainsi, en circonscrivant notre regard à la France métropolitaine sur laquelle on estimait jusque-là ce taux, on pourrait dire que le taux de chômage de 7,2 % selon les normes actuelles est en fait de 8,2 % selon les méthodes antérieures de calcul.

Et du côté de l'emploi ?

Malgré tout le taux de chômage a baissé. Mais comprendre ce que recouvre cette baisse, demande de se pencher sur cette question : l'emploi repris correspond-il au besoin exprimé ?

L'enquête sortante de mars 2007, montre une reprise d'emploi pour seulement une sortie sur deux des listes de l'ANPE. Dans ces reprises d'emploi, 81 % des demandeurs d'emploi en catégorie 1 (disponibles et cherchant un emploi à temps plein et à durée indéterminée) ont repris un travail à temps plein, et seulement 33,7 % un emploi en CDI.

En avril 2008, alors que nous avons enregistré 328 565 demandes d'emploi de catégories 1, c'est-à-dire de personnes réellement disponibles et cherchant un emploi en CDI et à temps plein, nous n'avons recueilli que 146 743 offres dites « durables », c'est-à-dire de plus de 6 mois.

L'économiste Florence Jany-Catrice, montrait qu'en 2006, 60 % des emplois créés l'avaient été dans les services aux personnes pour une durée moyenne de 12 heures par semaine.

Le sous-emploi, (c'est-à-dire la situation des personnes ayant un emploi à temps partiel, souhaitant travailler davantage et disponibles pour le faire), touchait 1 440 000 personnes au 4^e trimestre 2007. Et si ce chiffre, en hausse quasi continue depuis 2003, a paru brusquement baisser en 2008, il ne s'agissait en réalité que de l'effet d'une nouvelle modification de l'enquête emploi, décidée sans préavis ni concertation par l'INSEE.

Ainsi l'amélioration du taux de chômage dissimule surtout un manque de continuité dans son évaluation et une dégradation générale de la condition salariale. ■

Sylvette Uzan-Chomat